

APPEL À COMMUNICATION - JANVIER 1997

La pluridisciplinarité (ou la multidisciplinarité) peut être considérée comme un travail mené en commun, sans que la pratique ou le système explicatif des disciplines concernées en soient affectés. Dans la transdisciplinarité, l'adoption d'une approche et d'un modèle explicatif communs, influence le point de vue et la pratique des spécialistes amenés à travailler ensemble. L'interdisciplinarité par contre, s'efforcera de respecter l'autonomie des disciplines tout en cherchant un « plus » au niveau des méthodes ou de l'explication. Dans ces conditions, les arguments en faveur de l'interdisciplinarité paraissent simples et définitifs : approfondissement du savoir par le dépassement de son morcellement en disciplines cloisonnées, économie par la multiplication des compétences, capacité de résoudre des problèmes difficiles.

Dans beaucoup de pays, en particulier dans ceux de langue française, la double formation d'historien et de géographe est courante. Comme les recherches des géographes commencent souvent par l'apprentissage de techniques et de méthodes qui ne sont pas propres à la discipline, on a donc pu dire que, jusqu'à un certain point, la géographie est, de fait, « interdisciplinaire ». Est-ce que les « avantages » (ou l'intérêt heuristique ?) de l'interdisciplinarité se retrouvent dans la pratique solitaire de plusieurs disciplines par les géographes ou dans leur participation à des équipes regroupant des chercheurs de disciplines différentes ? Comment les jeunes chercheurs ou les chercheurs confirmés, vivent-ils ces pratiques ?

D'autre part, si on observe l'évolution de la géographie dans les dernières décennies, le projet de certains géographes de rendre à leur discipline cette « vocation interdisciplinaire » entraîne paradoxalement l'adoption de pratiques très spécialisées et surtout l'utilisation plus métaphorique qu'explicative d'idées générales issues d'idéologies dominantes.

Une voie pourrait cependant s'ouvrir pour dépasser cette oscillation entre le morcellement des spécialisations et l'unification provisoire sous l'égide de doctrines heuristiques : la mise au point d'un langage propre jouant le rôle « d'interface » entre les différentes manières de faire de la géographie. Ce langage graphique formalisé, distinct de la cartographie, fournirait en plus, au-delà de toute prétention à régir les rapports entre disciplines, une capacité de représenter géographiquement tous les types de résultats, qualitatifs ou quantitatifs, relatifs à l'étude des espaces terrestres.

Telles sont les questions qui seront traitées à l'occasion de ce colloque, à partir de résultats de recherches ou de recherches en cours. Le colloque est ouvert aux géographes et aux non géographes.

MODULE 1 : HISTOIRE DE LA GEOGRAPHIE

Selon les pays, la recherche en histoire de la géographie est plus ou moins engagée dans l'approche biographique des géographes et l'étude des idées géographiques, à l'aide de méthodes historiques classiques ou relevant de la sociologie des sciences. Dans tous les cas, l'histoire de la géographie combine des compétences en géographie, histoire, psychologie, sociologie, linguistique et dans bien d'autres domaines nécessaires à l'étude de la genèse et de la transmission de la connaissance. Quelles sont les stratégies mises en œuvre par les chercheurs individuels, par les équipes de recherche spécialisées ou engagées dans des programmes interdisciplinaires, pour construire cette histoire ? Quelles sont les raisons des différences observées d'un pays à l'autre : tiennent-elles à la difficulté individuelle ou institutionnelle de pratiquer l'interdisciplinarité ou à d'autres facteurs ? Peut-on dégager les conditions d'une véritable interdisciplinarité ?

Pour répondre à ces questions, on s'interrogera particulièrement sur les biographies et les bibliographies de géographes ; les méthodes relevant de l'approche contextuelle et de la sociologie des sciences ; les expériences de programmes interdisciplinaires.

MODULE 2 : LANGAGE(S) ET GEOGRAPHIE(S)

Depuis les années 1970, l'explosion de l'usage du terme « espace », suivi dans les années 1980 par celui de « territoire », reflète l'évolution des pratiques géographiques. Notamment, les applications hors de l'enseignement et l'engagement de certains géographes dans une réflexion sur une société où la relation environnement/développement/habitation deviendrait une question centrale. La généralisation de l'emploi des termes d'espace et de territoire a également entraîné une interrogation sur leur validité scientifique et une remise en cause explicite des notions et des concepts de la géographie.

La multitude d'espaces générés par l'infinité des rapports entre les objets à la surface de la Terre, comme la variété des représentations liées à ces rapports, font maintenant de l'interrogation sur la pertinence des discours qui peuvent en rendre compte, une question majeure. Les solutions apportées (cartes, mappes, images satellitaires ou Système d'Informations Géographiques) pour rendre compte de la multiplicité d'espaces terrestres à l'aide de documents iconiques, ouvrent des perspectives pour la mise au point d'un langage géographique.

Énoncés et représentations deviennent alors des matériaux à soumettre à l'échange intra-disciplinaire entre géographes, et au dialogue pluridisciplinaire avec des linguistes et des sémioticiens et informaticiens qui pourraient trouver là un rôle comparable à celui des mathématiciens et des statisticiens dans les années 70, lors de l'introduction de la quantification en géographie. Une telle dynamique interdisciplinaire, fondée sur l'expertise du contenu et de la forme des énoncés/représentations géographiques, pourrait alors ouvrir un espace de réflexion où les réalisations des géographes permettraient la mise en discussion de la théorie géographique et apporteraient une contribution à la formulation d'une sociologie et d'une « cognitive » de la découverte et de la communication scientifiques.

MODULE 3 : REPRESENTATION GRAPHIQUE ET POLITIQUE

La représentation graphique a toujours été un moyen redoutable de propagande politique. En la matière les régimes totalitaires n'ont pas l'exclusivité du mensonge et de la manipulation. Dans la mesure où un véritable langage scientifique géographique peut être mis au point, celui-ci permet d'introduire la falsification et la comparaison en géopolitique. Quatre domaines pourraient être couverts par les représentations géographiques, comme le montrent des réalisations récentes. 1) Les réalités matérielles : contraintes naturelles, ressources, populations. 2) Les théories géopolitiques. 3) Les théories de structuration des États. 4) Les « géovisions » politiques. Ces représentations graphiques géographiques doivent beaucoup à une collaboration pluridisciplinaire entre géographie, linguistique et informatique. À quelles conditions pourraient-elles devenir réellement interdisciplinaires et qu'apporterait cette ouverture à la critique de l'efficacité opératoire de la représentation graphique de la politique ?